



## Chapitre 14 : Ne Me Laisse Pas

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Les festivités habituelles avaient repris le lundi soir. Pour moi, elles avaient repris dès le début de matinée. J'étais déjà ivre quand je me préparais avec Pansy, dans sa chambre. Plus je pouvais passer de temps hors de ma chambre, mieux je me portais. Je ne la voyais même plus vraiment comme ma chambre. C'était comme un cimetière, sans le côté honorable et quelque part réconfortant qu'on peut parfois trouver en ces lieux. C'était plutôt une sorte de sanctuaire de l'horreur. Elle contenait tous mes pires démons, mes pires cauchemars, et je suffoquais immédiatement chaque fois que je devais y entrer. Elle contenait à la fois de doux et précieux souvenirs que je gardais chaleureusement de Theodore, mais elle contenait surtout ce qu'il s'était passé, le drame, le malheur, le Monstre. Blaise et moi avons fait comme si nous n'avions pas remarqué que la chambre de Theodore dans le couloir magique de la fraternité avait disparue. Je ne savais pas ce que cela signifiait pour toutes ses affaires, mais je ne voulais de toute façon pas vraiment le savoir. Là où jadis il y avait une porte, il ne se tenait maintenant plus que le papier-peint d'un sombre vert qui recouvrait les murs de toute la fraternité. J'étais passée devant ce matin, après avoir pris mon petit-déjeuner liquide. J'avais fait en sorte de ne pas vraiment le voir. Quand j'étais passée devant avec Pansy pour rejoindre sa chambre il y avait maintenant quelques secondes, j'avais à nouveau prétendu ne rien voir du mieux que je le pouvais, et j'avais plutôt pris une nouvelle gorgée de bourbon.

Je ne buvais habituellement pas de bourbon. Je n'étais pas fan, ce n'était pas vraiment mon truc. En général, Theo me servait plutôt au nez, c'était souvent un alcool vert qui était purement dégueulasse mais c'était ce qui me rendait saoule le plus rapidement, et il le savait, et surtout il savait que c'était ce que je recherchais. Mais lui, il buvait toujours du bourbon. Cet alcool couleur d'ambre, dans un imposant verre, et sans glaçon. Je n'y avais pas réfléchi plus que ça quand je m'étais servie ce matin, je m'étais simplement dirigée vers le bar, amorphe, ayant seulement besoin d'un petit coup de pouce. Je trouvais maintenant ironique, en regardant le fond de mon verre, assise sur le sol de la chambre de Pansy, que c'était cet alcool-là que j'avais choisi inconsciemment. Je fixais le verre quelques secondes de plus avant de reprendre une gorgée, et de lever les yeux vers Pansy qui se tenait debout devant son armoire ouverte, mais qui ne regardait pas du tout le contenu de cette dernière. Je la surpris à fixer sur moi des yeux tristes, peut-être inquiets, et elle détourna rapidement le regard vers ses fringues quand je levai le mien en sa direction. Ivre bien que déprimée, ravagée, et morte de l'intérieur, je me levais sur des jambes tremblantes avec un sourire vide sur le visage, tanguant bien peu discrètement pour finalement me pencher sur l'armoire de cette dernière.

- Je veux que tu me rendes incroyable ce soir, articulai-je avec l'habituelle voix cassée qui

signait mon ivresse.

Elle feinta un faible sourire, regarda par terre un court instant avant de répondre en forçant un plus grand sourire ainsi qu'un ton jovial :

- Mais tu es toujours incroyable.
- Tu m'comprends. J'ai besoin de me sentir puissante, appuyai-je.

Elle acquiesça et me somma de m'asseoir sur son lit pendant qu'elle me cherchait quelque chose. Elle n'osa pas enlever de mes mains le verre que j'étais en train de vider, mais le regard insistant qu'elle lui avait porté me signala qu'elle y avait fortement songé. Un silence s'ensuivit durant lequel je regardais mon verre en attendant qu'elle me rende puissante, puis elle osa finalement, très timidement :

- Giulia, est-ce que tu vas bien ?

Je relevais automatiquement la tête vers elle avec les yeux exagérément ouverts, puis laissait un sourire orner mon visage :

- Bien sûr, pouffais-je, et toi ?

Elle continua de me fixer avec ses yeux tristes et inquiets, les sourcils un peu froncés. On aurait dit de la pitié. Je décidais de l'ignorer. A vrai dire, je me faisais pitié à moi-même. Je pouvais concevoir que c'était ce que j'inspirai. Après tout, j'avais une sorte de coquart qui recouvrait la moitié de mon visage, elle m'avait emmené à l'infirmerie le jour-même parce que je m'étais évanouie dans les couloirs de l'école, et j'étais ivre dans sa chambre à environ 18heures. Elle n'avait pas besoin de savoir que j'étais ivre depuis 7heures. Elle lécha ses lèvres pulpeuses et naturellement rosées, ressortant d'autant plus avec la pâleur de sa peau, et tenta à nouveau, d'autant plus hésitante :

- Giulia, qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ?

Je souriais à nouveau dans un effort poussé de rendre la situation moins dramatique qu'elle ne l'était réellement, et répondait à nouveau en riant, comme si je me moquais de moi-même :

- Ah putain je t'avais pas raconté, samedi dans la nuit je me suis levée pour aller vomir, mais j'étais encore trop bourrée, je me suis pris les jambes dans le draps et je me suis rétamée contre ma table de nuit !

Elle laissa un faible sourire se dessiner sur ses lèvres, mais ses yeux vert émeraude avaient toujours l'air aussi inquiets. Elle se lécha à nouveau les lèvres, et tenta encore une fois :

- Est-ce que tu veux parler de No...

- Non, je veux que tu me rendes incroyable ! Protestai-je en levant mon verre vers elle avec un nouveau grand sourire.

Elle sourit plus sincèrement, et laissa un léger rire parcourir ses lèvres. Elle regarda son armoire avec un peu plus de réconfort, puis elle se tourna une dernière fois vers moi avec ses yeux inquiets, et dit :

- Giulia ?

- Oui ? répondis-je sur le même ton.

- Mange, d'accord ?

A nouveau je lui sorti un sourire que je sortais d'un putain de chapeau magique, je levai mon verre vers elle, et lui adressai un clin d'œil avant de finir le contenu de celui-ci cul sec. Elle me rendit enfin un sourire bien plus sincère alors que je me levai vivement pour la motiver à faire de moi la pute incroyable que j'étais.

A son habitude, elle se révéla à la hauteur de la tâche que je lui avais donnée. Elle m'avait vêtu d'une sorte de combinaison robe en cuir courte et moulante, elle m'avait mis des talons et m'avait coiffée et maquillée. On ne voyait même plus mon énorme hématome. Ou alors j'étais tellement ivre que je voyais flou et qu'il avait l'air d'avoir disparu, je ne pouvais l'attester avec certitude. Comme tout désormais. J'étais quand même foutue de buter quelqu'un et de me demander si ça c'était vraiment passé. Je regardais rapidement mon reflet dans le miroir fixé à l'armoire de Pansy en me demandant à quel moment tout était parti en couilles dans ma tronche, et puis je m'en rappelais, et je me rappelais que je ne voulais pas m'en rappeler, et que c'était là le but de toutes ces conneries futiles, dangereuses et aliénantes. Alors, j'adressai un grandiose sourire à Pansy, qui était elle-aussi toute pomponnée, j'attrapais mon verre maintenant vide, et je menais la marche suivie de la belle brune en direction du salon.

Tout le monde était beau, de la musique jouait en arrière-plan et un Fynn désinvolte était assis sur le fauteuil de Theo, les jambes pendant de l'accoudoir droit de celui-ci, appuyé sur le gauche pour parler avec Charlie. Mon estomac se noua et je sentis le sang littéralement bouillir dans mes veines, j'ouvris la bouche pour lui dire de dégager son putain de cul de là quand une main chaude et chaleureuse vint se poser dans le creux de mon dos, me calmant immédiatement. Je portais les yeux sur Blaise qui se tenait maintenant sur ma gauche, magnifiquement vêtu d'un costume parfaitement taillé pour lui. Il avait par contre toujours l'air aussi crevé, mais il demeurait mystérieusement séduisant. Je rencontrai ses yeux et me rendait compte que je ne ferais qu'éveiller les soupçons si j'hurlais sur Fynn pour daigner s'asseoir sur l'ancien fauteuil qu'occupait Nott, alors j'inspirai et expirai, puis je me dirigeais vers le bar et remplissais mon verre vide de bourbon.

- Où est Daphné ? demanda Pansy qui se servait également au bar.

Personne ne répondit à cette question durant le temps qu'il me fallut pour verser l'alcool, poser la bouteille en cristal sur le bar, refermer le bouchon, et me retourner vers les autres. Bien que la musique retentît dans nos oreilles, un malaise certain qui imposait un lourd silence s'en était suivi des mots de Pansy. Cette dernière s'était visiblement rétractée, car elle n'insista pas. Je jetais un coup d'œil dans la pièce pour arriver aux mêmes conclusions que celles de Parkinson : Daphné ne répondait pas à l'appel. Je jetai un regard vers Blaise, qui fixait alternativement le sol puis mes yeux en se mordant pas si discrètement sa lèvre inférieure. Je m'approchais donc de lui, comprenant que quelque chose clochait, et me doutant que je n'avais probablement pas envie qu'il me l'explique devant tout le monde. Une fois que je fus assez proche de lui, je demandais doucement :

- Blaise ?

- Elle n'avait pas la tête à faire la fête avec nous, ce n'est pas le moment, temporisa-t-il sans se montrer bien convainquant.

Etant donné qu'il s'était jusqu'à présent toujours montré honnête avec moi, il m'apparaissait comme absolument évident qu'il était en train de se foutre de ma gueule. Je continuais donc :

- Te fous pas de moi.

Il baissa à nouveau la tête, considérant clairement s'il était advenu ou non de me dire la vérité maintenant. Sa mâchoire se serra visiblement et il dit doucement :

- Je l'ai quittée, il marqua une pause dans son discours pour analyser mon visage.

Me voyant impassible, il continua :

- Elle n'a pas tenu à rester plus longtemps dans les locaux de la fraternité, et elle a donc rejoint sa chambre chez les Serpentard.

J'essayais de réfléchir alors que je continuais de fixer ses yeux, me demandant comment réagir, mais mon cerveau était bien trop embué.

- Est-ce que c'est à cause de moi ? demandai-je tout de même à voix basse.

- Non, dit-il simplement.

Ivre, je décidais que ça me suffisait. Je lui souri alors et me tournai à nouveau vers les membres restants d'Alpha Ophis, c'est-à-dire ceux que je n'avais pas tués, et ceux que je n'avais pas fait partir. Je levais mon verre, et nous trinquâmes dans une ambiance étrange. Mon état d'ébriété me rendait nettement moins perspicace, mais William n'avait pas l'air de s'être calmé. Il buvait dans son coin, puisque Fynn dansait avec moi et que Charlie discutait avec Blaise et Pansy. Finalement, le boudeur était parti se coucher relativement tôt, vers 2heures du matin, et je devais reconnaître que moi-même je commençai à piquer du nez. Je n'avais toujours rien avalé, bien que Blaise essayât de me faire bouffer des amuse-bouche absolument toute la soirée, et j'étais dans un état d'ébriété rarement atteint. Tout était flou autour de moi, mon corps était si faible. Alors que je me levai pour danser sur un morceau que j'affectionnais, je manquais de peu de me rôtir sur le sol du salon. Ce fut le moment que Blaise choisit pour se ramener, me porter, et m'amener dans sa chambre.

- Aller, il est temps de dormir.

J'étais trop ivre pour le penser, et encore plus pour le lui dire, mais j'appréciais le fait qu'il ne m'ait pas forcée à dormir dans ma propre chambre. J'en étais tout simplement incapable. Peut-être était-ce pour cette raison qu'il avait plaqué Daphné ? Parce qu'il savait qu'il allait falloir que je dorme ailleurs, donc avec lui ?

- Alors ça y est, je finis enfin dans ton lit ? pris-je la peine d'articuler difficilement pendant qu'il m'ôtait mes talons alors que j'étais assise sur son lit.

Il laissa un rire lui échapper. Il était beau. Je ne l'avais pas vu sourire d'amusement depuis trop longtemps. Cette vue, qui ne dura que quelques secondes, me calma immédiatement. Il

était si puissant, si fort, et si doux, si prévenant. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme lui. Et puis il était beau comme un dieu. Il faisait et ferait tout pour moi, ce n'était plus à prouver. Je suppose que les yeux que je posais sur lui avaient changés lorsqu'il me somma :

- Arrête ça, avec un sourire en coin.
- Quoi ? pouffai-je comme si je ne savais pas de quoi il parlait.
- Me regarder comme ça, dit-il en posant ma deuxième chaussure le sol, puis se redressant debout au-dessus de moi.
- Comme quoi ? chuchotai-je en ne changeant rien à mon regard.
- Comme si j'étais le seul, dit-il après avoir marqué une pause assonante.

Je me levai doucement et lui ne bougea pas. Je me tenais si près de lui, je pouvais sentir son souffle sur mon visage. Nos yeux ne se quittèrent pas même l'espace d'une seconde. J'approchais des mains tremblantes vers son corps, et les passèrent sous son tee-shirt. Pendant quelques instants je découvrais le touché de son corps, la sensation que me procurait le fait de le toucher, sa texture. Mais je voulais le voir. Je voulais le sentir. Je voulais tout. J'entreprenais alors de lui enlever son tee-shirt tandis qu'il ne me lâchait pas des yeux, portant sur moi un regard à la fois amoureux et dévasté. Je laissais mes yeux ainsi que mes mains parcourir son torse, le sentir, le découvrir, l'apprendre. Le simple fait de le toucher de la sorte, comme le réel trésor qu'il était, me donnait une sensation incroyable. Comblée. Mais il finit par saisir mes poignets de ses mains.

- Pas comme ça, chuchota-t-il avec des yeux excités.
- Comment alors ? chuchotai-je à mon tour.
- Quand ce sera réel, dit-il en s'éloignant un peu de moi.
- C'est réel, dis-je avec des larmes dans la voix.

Dos à moi, il me jeta un regard par-dessus l'épaule. Puis finalement, il dit avec beaucoup de contrôle dans la voix :

- Couche toi Giulia.

Je me réveillai le lendemain matin avec une gueule de bois incroyable, et le bras de Blaise

autour de ma taille. Rapidement, je me levai en me demandant si j'avais fait la connerie de coucher avec lui, mais je remarquais qu'il portait un caleçon, et moi j'avais toujours ma robe de la veille. Mon mouvement brusque le réveilla également.

- Ne t'en fais pas, il ne s'est rien passé, dit-il avec une voix endormie, et pleine de rancœur.
- Evidemment, dis-je alors que je me levai pour ramasser mes chaussures et m'en aller. Merci, de ne pas m'avoir forcée à dormir dans ma chambre, dis-je avant de fermer la porte derrière moi.

Mes jambes, mes bras, mes mains, mes cils, tout mon corps tremblait alors que je me déplaçais. Je savais que l'alcool contenait énormément de sucre et que c'était sûrement la raison pour laquelle je n'étais pas encore morte desséchée. Je savais que ce midi je ne pourrais rien avaler, mais si je buvais assez durant la journée raisonnai-je, je pourrais certainement me forcer à avaler quelque chose au dîner ce soir. Après m'être douchée, je m'observai dans l'immense miroir face à moi. Charlie se coiffait juste à côté. Mes yeux étaient toujours dotés de cernes violettes, et ils étaient toujours un peu gonflés, bien que bien moins que la veille. Ma lèvre était toujours gonflée mais une croûte s'était maintenant formée sur la coupure. Quant à lui, mon hématome s'était répandu de ma pommette jusqu'à mon œil, et était maintenant plus noir que violet. L'eau dégoulinait de mes cheveux, ma peau était extrêmement pale, et mes os étaient plus visibles que quoi que ce soit d'autre sur mon corps. J'avais l'air d'une malade. J'étais putain de mal en point. Soudain, Charlie apparut derrière moi. Il s'était emparé de ma brosse et entreprenait de me brosser les cheveux. Il ne dit rien de tout le temps qu'il le fit, cela prit près de dix minutes. Je n'avais pas pris la peine de me brosser les cheveux depuis un moment, il l'avait sans aucun doute remarqué. Une larme roula sur ma joue malgré moi alors que j'évitai de regarder mon reflet, mais je n'essayais pas de la cacher, pensant qu'elle se fondrait sans nul doute avec l'eau qui dégoulinait sur mon visage. Il finit par poser la brosse sur l'évier, me saisit par les épaules, me regarda à travers le miroir et chuchota à mon oreille :

- Quoi qu'il lui soit arrivé, il le méritait certainement.

Je le regardais avec des yeux ébahis, mais il embrassa mon épaule droite et s'en alla ensuite.

J'enfilais mon uniforme en laissant mes cheveux sécher naturellement et partie dans le salon me servir quelques bourbons. Ensuite, je subissais ma journée de cours, accompagnai les autres à midi sans toucher à mon assiette sous les regards inquiets de Blaise et Pansy, m'éclipsai boire quelques verres, puis partie dans les gradins de Quidditch avec Charlie et Pansy pour soutenir Fynn, William et Blaise qui jouaient contre Serdaigle. Tout le monde hurlait, tout le monde était surexcité, moi la première avec l'alcool que j'avais dans le sang. Charlie

me prit sur ses épaules alors que j'acclamais Blaise. Ils menaient, du moins c'était ce qu'il me semblait étant donné que les gradins l'applaudissaient et criaient pour les Serpentard. J'en oubliais largement que ce n'était pas ma maison originelle. Et soudain, alors que j'hurlais à pleins poumons pour encourager le capitaine, la chaleur m'envahit, et la tête me tourna. Pansy et Charlie étaient dans le match, et aucun d'eux ne remarqua que du haut des épaules de Charlie, je chancelais, perdant connaissance. Les yeux mi-ouverts, je vis que Blaise, lui, me vit. Je n'étais pas très étonnée vu comme il me surveillait depuis le début du match, s'inquiétant de mes moindres faits et gestes. Sans avoir la force d'appeler Charlie, ni même de bouger mon corps, je tombai soudain en avant dans le terrain de Quidditch. Le choc quand Blaise m'attrapa en vol contre sa poitrine et son balai me sorti de l'inconscience. Rapidement, il se posa au sol et m'allongea par terre alors que mon corps faisait ce qui ressemblait à une sorte de crise d'épilepsie, tremblant et gigotant de partout sans que je ne puisse le contrôler. Bientôt, je tombai à nouveau dans les pommes.

Je me réveillai quelques instants plus tard à l'infirmerie. McGonagall, Pomfresh, Blaise et deux hommes que je ne connaissais pas portant des blouses blanches, se tenaient autour de moi. Les yeux de Blaise étaient rouges et sa mine effroyable. Je m'étais foutue salement dans la merde.

- Mademoiselle Moretti, comment vous sentez-vous ? demanda précipitamment Pomfresh alors que j'ouvrais les yeux.
- Mieux, merci.

Un blanc s'ensuivit. Blaise n'était pas capable de croiser mon regard.

- Miss Moretti, entreprit McGonagall avec une petite voix, ce n'est plus de notre ressort.

Mon cœur se serra dans ma poitrine et mon estomac se retourna dans mon ventre.

- Vous étiez ivre lorsque vous êtes tombée des... des gradins de Quidditch. Vous auriez pu mourir Miss Moretti. Nous ne voulions pas en arriver là mais je pense sincèrement que c'est la meilleure solution. Il faut vous soigner... Vous partez pour Ste Mangouste pour quelques temps.
- Quoi... je... non. Non ! Je... J'avais prévu de manger ce soir, dis-je alors que les larmes coulaient sur mes joues. Je vous le jure, j'avais prévu de manger ce soir, répétais-je en suppliant.
- Je suis désolée, chuchota McGonagall.

Elle adressa un signe de tête aux deux hommes qui m'incitèrent à me lever. Je m'y refusais.

- Non. Non ! Vous ne comprenez pas. Vous ne pouvez pas m'emmener. Vous ne pouvez pas, je vous en prie, non, je ne peux pas... pleurais-je alors que ma voix raisonnait dans l'infirmierie.

Ils me saisirent par les bras et me forcèrent à quitter le lit de l'infirmierie, et me portèrent ainsi vers la sortie.

- NON ! Blaise ! BLAISE ! Je t'en prie... Blaise ne me laisse pas ! Blaise ! BLAISE ! hurlais-je, la voix déformée par les larmes qui inondaient mon visage.

Mais il ne bougea pas. Il se tenait debout, toujours à côté de mon lit d'infirmierie. Il n'était même pas tourné vers moi. Il ne me regardait même pas, son visage ancré sur le sol. Et il ne bougea pas.

**J'espère que ce chapitre vous aura plu ! N'hésitez pas à me le dire dans les commentaires, et vous pouvez aussi voter pour ce chapitre :)**

**A bientôt <3,**

**Liv Stivrig**

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés